

Les religions expliquées à ma fille

DU MÊME AUTEUR

L'Oubli de l'Inde

Une amnésie philosophique

Presses universitaires de France, 1989

Nouvelle édition revue et corrigée

Le Livre de Poche, « Biblio-Essais », 1992

Philosophie, France, XIX^e siècle

Écrits et opuscules

En collaboration avec Stéphane Douailler

et Patrice Vermeren

Le Livre de Poche, « Classiques de la philosophie », 1994

Philosophie et démocratie dans le monde

Une enquête de l'UNESCO

Préface de Federico Mayor

Le Livre de Poche-Éditions UNESCO, 1995

Le Culte du néant

Les philosophes et le Bouddha

Seuil, 1997

La Compagnie des philosophes

Odile Jacob, 1998

Des idées qui viennent

En collaboration avec Dan Sperber

Odile Jacob, 1999

Le Clonage humain

En collaboration avec Henri Atlan, Marc Augé,

Mireille Delmas-Marty, Nadine Fresco

Seuil, 1999

A DIRIGÉ LES VOLUMES COLLECTIFS :

Présences de Schopenhauer

Grasset, 1989.

Rédition Le Livre de Poche, « Biblio-Essais », 1991

Philosophie. Classe terminale

Editions de la Cité, Manuel +, 2000

Roger-Pol Droit

Les religions
expliquées
à ma fille

Éditions du Seuil

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-114086-6

© Éditions du Seuil, septembre 2000

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

Comment est né ce livre

J'ai été surpris. Quand ma fille Marie a eu treize ans, je me suis rendu compte qu'elle n'avait pas reçu d'éducation religieuse. Évidemment, ce n'était pas un hasard. Nous avons pensé : « Elle choisira, elle construira ses propres convictions. » Cette position avait paru raisonnable. La famille avait plus ou moins protesté, plus ou moins laissé faire. Marie avait donc grandi sans appartenir à une religion, comme beaucoup d'enfants de sa génération.

Mais nous n'en avons pas imaginé les conséquences : j'ai été surpris par les points de repère qui lui manquaient. La Bible, l'idée même de Dieu, la signification du sacré, par exemple, rien de tout cela ne lui était familier. Les ressemblances et différences les plus fondamentales entre juifs, chrétiens et musulmans n'étaient pas nettes dans son esprit. Pas plus que les principaux points d'accord et de désaccord entre le christianisme et le bouddhisme. L'unité des religions, et leur diversité, personne ne lui en avait clairement parlé. Ni à l'école ni chez elle.

Pourtant, il est indispensable d'avoir, sur toutes ces questions, des points de repère. Pour la « culture générale » et la compréhension des œuvres d'art. Pour

la vie quotidienne dans le monde actuel. Dans tous les pays, à présent, voisinent des gens de croyances différentes, qui doivent apprendre à se connaître.

Ce n'est pas tout. Les religions sont un élément essentiel de l'expérience humaine. Si nous n'en parlons pas à nos enfants, des trésors d'humanité risquent de leur échapper totalement.

J'ai donc voulu essayer. J'ai tenté de parler avec ma fille, le plus simplement possible, de ce que croient des centaines de millions d'êtres humains, des espérances qui les animent et des sentiments qui les habitent. Il s'agissait de répondre à ses interrogations de manière juste et claire, sans cacher les limites de mes compétences ni les limites de cette tentative. Il n'était pas question de constituer des fiches d'encyclopédie. Percevoir l'esprit de chacune des diverses religions est plus important que de dresser la liste des fêtes ou des règles alimentaires.

Cela a pris du temps. Nous avons poursuivi de longues conversations, enregistré certains dialogues, échangé des notes. De jeunes lectrices et lecteurs ont fait part de leurs remarques. Plusieurs adultes ont également contribué à l'avancement de ce livre. Le texte tient compte de leurs suggestions. Je l'ai rédigé en pensant que ces éclaircissements pourraient être utiles à d'autres enfants et à d'autres parents.

Voilà donc le projet expliqué. Les religions, c'est une autre affaire. Il faut d'abord changer de page.

Des outils pour commencer

– Écoute, je préfère ne pas te raconter d’histoires. T’expliquer les religions, c’est impossible ! Mieux vaut le dire tout de suite : nous n’y arriverons pas !

– *Ça commence bien ! Moi, je pensais que tu pouvais me dire qui croit quoi, m’expliquer ce que les gens pensent dans les différentes religions.*

– Je vais essayer. Mais nous n’utilisons pas le mot « expliquer » dans le même sens, toi et moi, à l’instant. « Expliquer » peut vouloir dire « raconter ». Par exemple, si je te demande : « Explique-moi ce que tu as fait dans la journée », c’est simplement une façon de te demander de me raconter comment s’est passée ta journée, ce qui t’a intéressée ou ennuyée, etc. Ton « explication », dans ce cas-là, c’est simplement l’histoire de ta journée, le récit de ce qui t’est arrivé.

Mais ce mot peut aussi concerner les causes. Par exemple, si tu me dis : « Explique-moi le bleu du ciel », cela signifie : « Dis-moi *pourquoi* le ciel est bleu, comment ça se fait que ce soit comme ça et pas autrement. »

– *Et pour les religions ?*

– Eh bien, il me semble qu’on peut les « raconter ». On peut dire, en résumé, ce qu’elles contiennent. Mais on n’arrivera pas à dire de façon certaine

« pour quelles raisons » il existe des religions, à quoi correspond leur existence. Ça, il me semble que c'est une part de mystère. Ceux qui croient en Dieu verront là une part du mystère de Dieu. Ceux qui n'y croient pas diront que c'est une part du mystère des humains. Les animaux n'ont pas de religions ! Au contraire, les humains, presque partout, et à toutes les époques, sont fascinés par ce qui les dépasse et qu'ils ne parviennent pas vraiment à comprendre. Par exemple, la naissance, la mort, l'écoulement du temps, le simple fait d'exister, la beauté du monde, l'infinité du ciel, les grandes forces de la nature. A toutes ces questions, qui sont plus vastes que notre intelligence, les religions ont essayé de donner différentes sortes de réponses.

– *Combien il y a de religions ?*

– Mille et une ! Bien sûr, c'est une façon de parler. Mais c'est une expression qu'on pourrait comprendre, elle aussi, de plusieurs manières. « Mille » veut dire que les religions sont très nombreuses, très diverses. Tu le sais bien : dans tous les pays, dans toutes les civilisations, à toutes les époques, on trouve des religions. Cette grande diversité ressemble un peu à la diversité des êtres humains.

– *Les religions ne sont pas aussi nombreuses que les humains ! Sinon on ne va pas s'en sortir !*

– Pourtant, comme les humains, les religions naissent et meurent, à leur manière. En effet, beaucoup de religions ont disparu au cours de l'Histoire. Il reste des temples, des statues, parfois des textes. Mais plus personne ne les pratique. Les religions de l'Antiquité, comme celle des Égyptiens, celle des Grecs, celle des Romains, celle des Gaulois, sont étudiées par les historiens. Mais les gens de notre temps ne partagent plus certaines de leurs croyances. Les

cérémonies de ces religions disparues ne sont plus suivies par personne.

D'autres religions ont traversé les siècles. La plupart des grandes religions qui existent aujourd'hui dans le monde entier sont très anciennes. Elles se sont maintenues depuis l'Antiquité, en se transmettant de génération en génération. Elles se sont parfois transformées. Elles ont dû s'adapter à des époques différentes. Dans l'ensemble, pourtant, ces religions qui ont traversé le temps sont restées à peu près les mêmes. Comme si elles avaient changé de coiffure ou de chapeau, mais en gardant le même visage.

– *On voit encore des religions qui naissent ?*

– Oui. En tout cas, il existe de nouveaux mouvements religieux, qui se développent particulièrement en Afrique et en Amérique latine. Au point de départ, on trouve le plus souvent une personne affirmant que Dieu lui a fait des révélations. Elle dit, par exemple, avoir eu des visions au sujet de l'avenir ou avoir reçu de Dieu des messages. Parfois, cette personne reste à l'intérieur d'une religion déjà existante. Souvent, dans les sociétés africaines ou latino-américaines, ces prophètes deviennent des fondateurs de religions nouvelles. Leurs croyances reprennent une partie des idées religieuses déjà existantes en les transformant plus ou moins. Certains mouvements de ce genre restent très limités. D'autres prennent plus d'importance. En tout cas, il existe toujours une grande capacité de création dans ce domaine.

Voilà pourquoi je t'ai répondu tout de suite qu'il y avait « mille » religions. En disant cela, bien sûr, je ne voulais pas donner un chiffre. Je voulais seulement souligner l'existence d'un grand nombre, et d'une grande diversité, de croyances et de cérémonies religieuses.

– Tu avais dit « mille et une ». A quoi correspond « et une » ?

– Tu sais que les religions sont très nombreuses. Malgré tout, tu ne dis pas toujours « les » religions. Il t’arrive aussi de dire « la » religion comme si, dans le fond, il n’y en avait qu’une. D’un côté, elles sont « mille » : elles ont des façons de voir le monde différentes ou même opposées. D’un autre côté, on peut penser qu’elles sont une seule. Ce qui les rapproche, c’est qu’elles correspondent toutes à une recherche de l’humanité.

– A ce moment-là, ce n’est pas « une de plus », c’est « une en tout » !

– Tout à fait ! Ça signifie que toutes ces religions différentes gardent leur visage, mais que tous ces visages ensemble possèdent un air de famille. Ce n’est pas très facile à comprendre d’un seul coup. Pour y arriver mieux, il faut que nous fassions un bout de chemin. Je te propose de mettre de côté ce « mille et une ». Nous le retrouverons plus tard. Alors, peut-être, on le verra sous un autre angle.

– Il y a toujours eu des religions ?

– Les hommes préhistoriques possédaient sans doute déjà des formes de religions.

– A mon avis, ils ne croyaient pas en un dieu, parce qu’on n’a pas retrouvé de signes montrant qu’il y avait des cérémonies...

– Nous ne pouvons pas être certains de ce qu’ils croyaient, puisque nous ne disposons d’aucun document écrit. L’Histoire proprement dite commence avec l’invention de l’écriture. La Préhistoire ne nous a laissé aucune phrase inscrite nulle part. Mais on peut penser que les dessins et les fresques que l’on trouve dans certaines grottes préhistoriques ne sont pas seulement des peintures décoratives et des œuvres

d'art. Ces dessins étaient probablement liés à des réunions, des fêtes, des rites, des cérémonies, peut-être à de la magie, en tout cas à des commencements de religion. Et, surtout, les hommes préhistoriques ont inventé les tombeaux. Ils enterraient les morts. Ils avaient certainement une croyance à propos de ce qui pouvait se passer après la mort. On peut donc penser qu'ils avaient réellement des formes de religions. Mais on ne sait presque rien de leur contenu.

– *Donc, dans tes mille, tu comptes aussi les religions des hommes préhistoriques !*

– Oui. D'ailleurs, il n'y a pas d'exemple de société humaine où il n'y ait pas de religion du tout. Aujourd'hui, il y a de plus en plus de gens qui ont des convictions et des pensées à eux, mais qui ne pratiquent pas. Ils ne se reconnaissent pas dans une religion existante. Mais cela n'empêche pas que, dans cette société, il existe des religions ! Dans la société où tu vis, il y a des chrétiens, des juifs, des musulmans, des bouddhistes... Il y a des gens qui pratiquent des religions différentes, et d'autres gens qui n'en pratiquent aucune. Mais, dans l'ensemble de la société, des religions existent.

Encore une fois, dans l'histoire humaine, une société où il n'y ait pas du tout de religion, cela n'a jamais existé. Depuis que les hommes vivent, ils ont des religions. Les sociétés sont très différentes, mais il y a toujours, en chacune, « quelque chose » qui correspond à la religion. Il va falloir essayer de comprendre à quoi cela correspond. Quelle est cette « chose » ? Qu'est-ce que font les êtres humains avec les religions ? Ce n'est pas une question simple...

– *Il faut qu'on regarde la définition du mot « religion » ! On n'a pas encore parlé de ce qu'il veut dire. D'où vient ce mot ?*

– C’est un terme qui vient du latin. Il y a deux manières différentes d’expliquer son origine, et les savants discutent sans pouvoir décider quelle explication est la bonne. Tu vas voir, il est intéressant de regarder la différence entre ces deux sens.

Certains spécialistes disent que l’origine du mot « religion » vient de *religare*, qui veut dire en latin « relier ». Tu as là une idée assez simple : « On appelle “religion” ce qui essaie de *relier* le monde des humains et le monde divin. » En ce sens, on appelle « religion » toutes les activités qui veulent relier les hommes et les dieux, ou si l’on veut la Terre et le Ciel, ou bien encore le monde naturel et le monde surnaturel. Chaque fois, c’est « relier » la signification centrale.

D’autres savants disent que le terme « religion » vient du latin *relegere* qui, lui, veut dire « relire ». Le plus important, pour les Romains, quand ils récitaient une prière ou faisaient un sacrifice en l’honneur des dieux, c’était qu’on n’ait pas commis d’erreur, qu’on ait tout relu avec précision. *Religio*, en latin, peut vouloir dire « scrupule ». Tu vois, là, c’est assez curieux : le mot « religion » peut aussi vouloir dire « scrupule ». Cette fois, l’idée principale est qu’il faut faire attention, qu’il ne faut pas se tromper, être sûr d’avoir fait tous les bons gestes, dit toutes les bonnes prières. Ce deuxième sens insiste sur un autre aspect de la religion...

– *Celui du « strict »...*

– Oui, on trouve là des idées qui remontent à l’Antiquité. Chez les Romains, par exemple, voilà ce qu’on pensait : si au cours d’une cérémonie religieuse le prêtre s’était trompé d’un mot, d’un geste, tous les habitants de la région allaient être punis. Les dieux risquaient de se fâcher. Ils pouvaient détruire les récoltes, ou déclencher des tempêtes, ou répandre des

maladies. Il fallait donc répéter les formules sacrées sans se tromper d'une virgule, même si on n'en comprenait plus le sens.

Ces deux origines possibles du mot « religion » en latin (« relier » ou bien « relire »), on peut aussi les mettre en rapport avec ce que j'appelle les « deux côtés » des religions. En effet, elles ont toutes un côté « intérieur » et un côté « extérieur ».

– *Ça veut dire quoi ?*

– L'« intérieur », ce sont les sentiments religieux, les convictions, les croyances, la foi : tout ce qui est ressenti et vécu par l'esprit des êtres humains de manière personnelle, intime. En ce sens, l'expérience religieuse se passe d'abord « à l'intérieur » de chacun. L'important, c'est ce qu'on ressent soi-même.

L'autre versant, c'est tout ce qui se passe « à l'extérieur » de la tête des gens, dans la société : des rassemblements dans des églises, des cérémonies et des rituels, des prêtres et des moines, des habitudes et des fêtes fixes dans le calendrier. Tous ces éléments appartiennent aussi à la religion. Mais tu vois bien qu'ils ne se situent pas sur le même plan que les sentiments personnels de chacun.

– *Alors, d'après toi, quand une seule personne se fabrique sa croyance personnelle, ce n'est pas une religion ?*

– C'est une partie de religion. Un élément, si tu veux. Mais ça ne peut pas correspondre entièrement à la définition de la religion. Si quelqu'un fabrique sa croyance personnelle, cette religion existe dans sa tête, « à l'intérieur », mais elle n'est pas partagée par d'autres, « à l'extérieur ».

Quand une personne possède « sa » religion bien à elle (au sens de ses convictions, de ses croyances individuelles), cette religion n'a pas de cérémonies,

d'adeptes, de temples, pas de prières, de rituels, pas de fêtes collectives. Mais une religion ne peut pas être constituée seulement par des idées individuelles, elle est aussi composée d'une série d'activités qui rassemblent les gens dans une société. Il y a forcément ces deux côtés ensemble.

Ce n'est d'ailleurs pas le seul couple d'opposés que nous allons rencontrer.

– *Qu'est-ce que c'est, un couple d'opposés ?*

– Ce sont deux idées contraires mais inséparables. Elles forment un ensemble, comme par exemple « bon ou méchant », « positif ou négatif ». Pour définir les religions, le couple d'opposés « **sacré** ou **profane** » est très important.

On va appeler **sacré** ce qui est considéré comme habité d'un pouvoir qui dépasse celui des humains et celui de la nature. Un arbre peut être sacré, mais aussi une pierre, un animal, un bâtiment. En apparence, rien ne les distingue des autres. Mais ils vont être vus comme différents. Ils sont à part. Ils sont même tellement différents que l'on ne pourra pas s'approcher d'eux sans précautions. Dans chaque religion, toute une série de règles définit les précautions à prendre pour pouvoir s'approcher de ce qui est sacré.

Ce qui est **profane** est beaucoup plus simple à définir. C'est tout le reste ! Tout ce qui n'est pas sacré, c'est-à-dire le monde banal, quotidien, sans mystère ni pouvoir particuliers, voilà le profane. L'une des activités principales des religions est de « surveiller la frontière », si j'ose dire, entre le profane et le sacré.

– *Qu'est-ce qui arriverait si on passait cette frontière sans faire attention ?*

– Des catastrophes ! En tout cas, des événements graves. Tout dépend des religions, évidemment. Mais l'idée centrale est que le sacré possède un pouvoir

terrible. Le sacré est considéré comme quelque chose de merveilleux, de sublime, et en même temps de redoutable, d'effrayant. Du point de vue religieux, le sacré peut être destructeur pour les êtres humains s'ils n'observent pas les règles.

Et la première des règles est justement de respecter la frontière séparant sacré et profane. « Profaner » un temple ou un tombeau, c'est ne pas se soucier de leur caractère sacré, y entrer comme dans n'importe quel endroit.

– *Comment ça se fait ? Ce qui est sacré pour quelqu'un n'est pas forcément sacré pour quelqu'un d'autre ?*

– Non, évidemment, car c'est une question de croyance ! Mais on peut ne pas partager la croyance de quelqu'un et la respecter malgré tout. Cette croyance, même si nous pensons qu'elle est fautive ou bizarre, est jugée essentielle par celui qui est convaincu. Pour lui, c'est vital ! Si des gens croient qu'un arbre est sacré, tu ne vas pas abattre cet arbre simplement parce que toi tu n'y crois pas ! Même si l'arbre gêne pour faire passer une route ou des lignes électriques.

C'est la même chose pour un temple ou un tombeau. Un temple hindou, par exemple, n'a rien de sacré à mes yeux. Mais si des hindous m'interdisent d'y entrer, parce que dans leur esprit ce lieu sacré est réservé aux hindous, je dois respecter cette interdiction, par respect pour eux. Chaque croyance partagée par des êtres humains, du moment qu'elle n'est pas dangereuse ou nuisible, il faut s'efforcer de la respecter, même quand on ne la partage pas.

– *Et comment faire quand les autres refusent de respecter ce qu'on croit, quand ils pensent que leurs idées sont vraies et qu'ils veulent les imposer ?*

– Tu poses là une question très importante et très difficile. Il faut arriver à faire régner la tolérance. Mais ce n'est pas évident dans le domaine des religions, justement parce que chaque religion est persuadée d'être dans le vrai et d'avoir raison ! Un nouveau couple d'opposés peut être très utile pour avancer dans notre réflexion : « **fanatisme** ou **tolérance** ».

Le **fanatisme**, c'est l'attitude d'une personne tellement convaincue de posséder la vérité que son but principal devient d'imposer aux autres ses convictions. Pour le fanatique, ce qu'il croit est absolument certain, totalement vrai. Il va donc chercher à faire triompher ses idées par tous les moyens, y compris par la violence.

Le fanatique ne laisse pas de place dans le monde pour une autre croyance que la sienne. D'ailleurs, il ne se rend même pas compte que cette croyance est « la sienne ». Il considère que c'est « la » vérité, purement et simplement. Le fanatique ne dit pas : « Ceci est *ma* croyance. » Il se dit au contraire : « Je suis totalement dans le vrai, je possède la vérité absolue. » Ceux qui ne pensent pas comme lui sont dans l'erreur, à ses yeux. Il veut imposer ses idées aux autres parce qu'il est convaincu de la supériorité de ses convictions.

– *Ça peut être très dangereux !*

– Oh oui ! Depuis le commencement de l'histoire humaine, c'est toujours l'un des principaux dangers pour la liberté ! On trouve en effet des attitudes fanatiques dans toute l'Histoire. Et dans beaucoup de domaines différents, comme la politique ou la morale. Mais c'est dans le domaine des religions que se sont développés les fanatismes les plus intenses et les plus meurtriers. Certains êtres humains peuvent tuer,

torturer, commettre de grands crimes quand ils sont absolument persuadés d'agir selon un ordre donné par Dieu. Ils sont convaincus qu'en agissant ainsi ils vont gagner un Paradis éternel. Alors, ils ne respectent plus rien...

– *Et il y a des fanatiques dans toutes les religions ?*

– Hélas, oui ! On ne connaît presque pas d'exceptions. Mais il faut ajouter tout de suite que dans toutes les religions il y a aussi de grands sages qui ont refusé le fanatisme. Ces sages ont insisté sur le respect des autres, sur la **tolérance**. Ce serait donc une erreur de croire qu'il existe d'un côté les religions avec les fanatismes qu'elles peuvent faire naître et de l'autre côté, en dehors du domaine religieux, l'esprit de tolérance. Au contraire, il y a presque partout des fanatiques et presque partout des esprits tolérants.

Je n'ai pas oublié la question que tu as posée tout à l'heure : « Comment faire quand les autres veulent imposer leurs idées et refusent de respecter les nôtres ? » La seule issue me paraît être de parvenir à créer un espace de tolérance, c'est-à-dire une liberté d'expression et une liberté de culte réellement garanties pour chacun.

– *C'est quoi, la liberté de culte ?*

– C'est le droit de pratiquer sa religion sans être poursuivi ou menacé. C'est aussi le droit de ne pas avoir de religion. Bref, c'est la possibilité pour chacun de suivre le chemin qui lui convient, sans que rien ne soit imposé. La seule chose imposée, c'est de ne pas nuire aux autres. La liberté de culte est un des droits de l'homme.

Dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, l'article 18 le dit exactement : « Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté

de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.»

C'est la réalisation véritable de la tolérance. En effet, souvent, quand on parle de «tolérer» quelque chose, ça veut dire simplement qu'on laisse faire. On supporte, on accepte plus ou moins, mais sans autoriser vraiment. Ce sens-là est faible, et même un peu dangereux. Si je disais que je tolère que tu invites tes amis à la maison, ce ne serait pas très gentil pour eux ni pour toi ! Ils ne seraient pas pleinement invités ! La vraie tolérance est beaucoup plus forte. Tu n'es pas du même avis que l'autre, son univers te paraît étrange, ou tu penses même qu'il se trompe tout à fait dans ce qu'il croit. Mais tu choisis de respecter son droit à parler, à penser, à pratiquer ce qui lui paraît vrai. Et ce n'est pas seulement une attitude individuelle. Aujourd'hui, les lois de la République sont là pour garantir cette liberté.

– *C'est pas comme du temps des rois ! En France, il fallait obligatoirement être catholique !*

– C'est exact : il existait une religion officielle, une religion du royaume ou de l'empire. La séparation de l'Église et de l'État, en France, n'a eu lieu qu'en 1905. Avant, il n'était pas permis de n'avoir pas de religion. Et il était très difficile d'avoir une autre religion que la religion catholique. Il y a cent ans, dans presque tous les pays du monde, il existait une religion obligatoire. Ce n'était pas la même selon les régions du monde, mais il y en avait presque toujours une.

Depuis, presque partout dans le monde, la place des religions par rapport à la société a changé. Voilà

encore un couple d'opposés ! « **Société religieuse** ou **société laïque** ». Autrefois, ce qui dominait, c'étaient les **sociétés religieuses**. Dans ce genre de société, le pouvoir de l'État (le roi, ou l'empereur, ou le gouvernement) est lié à une religion. Il n'y a pas de différence entre ce que la religion impose et ce que les chefs politiques décident. La religion et la société se correspondent exactement, comme si elles étaient posées l'une sur l'autre. Ce qui est sacré aux yeux de la religion est sacré aussi pour l'État.

Au contraire, dans une **société laïque**, tout ce qui est collectif et public reste en dehors de la religion. Il n'y a aucune religion officielle. Du point de vue religieux, l'État est neutre. Les religions sont des affaires privées.

– *Peux-tu me donner un exemple ?*

– Dans une société religieuse, les écoles vont apprendre aux élèves ce que croit la religion officielle du pays. Au contraire, dans une société laïque, l'école ne doit pas influencer les élèves. A l'école, les enfants apprennent à lire, à écrire et à compter. Quand ils sont plus grands, ils apprennent l'histoire, la géographie, les langues, les mathématiques, etc. Mais c'est seulement chez eux, à la maison, dans leur famille, qu'ils reçoivent une éducation religieuse, ou bien aucune.

– *Dans une société laïque, il peut y avoir plusieurs religions qui vivent ensemble. Il n'y en a aucune qui domine !*

– Exactement ! L'État est indépendant des religions. Il doit veiller à l'application des principes de la tolérance.

– *Mais dans une société où l'État gouverne au nom d'une religion, il y a plus de risques de fanatisme !*

– Tout à fait !

– *Ce que je ne comprends toujours pas, c'est pourquoi il y a des religions. Ça vient d'où ? A quoi ça correspond ? Pourquoi les gens doivent-ils construire des trucs comme ça ?*

– Question piège !

– *Pourquoi ?*

– Parce que la réponse est très différente si elle vient de l'intérieur du domaine des religions ou bien de l'extérieur de ce domaine.

Par exemple, si je demande pourquoi le christianisme existe, la réponse des chrétiens sera que Dieu a envoyé son fils aux hommes, que Jésus est mort pour délivrer tous les humains et que la religion chrétienne s'est développée pour diffuser cette « bonne nouvelle » (en grec, le mot « évangile », qui est utilisé pour nommer les récits de la vie du Christ, veut dire « bonne nouvelle »). A l'intérieur d'une religion, il y a donc des réponses expliquant pourquoi elle existe et à quoi elle correspond. Accepter ces réponses, c'est croire à cette religion.

Si on se place au contraire à l'extérieur du domaine des religions, on va essayer de les expliquer sans croire à ce qu'elles disent. On va considérer les religions comme des inventions humaines. On dira, par exemple, que les humains des temps très anciens avaient une peur terrible des forces de la nature comme les orages, les tempêtes, les grandes nuits froides de l'hiver. Alors, ils ont imaginé que ces puissances terribles appartenaient à des dieux. Un dieu de la foudre, un dieu du vent, un dieu de la nuit noire se sont mis à habiter leur imagination. Et pour éviter la colère de ces dieux, il fallait leur faire des cadeaux, leur obéir.

Quand on donne ce genre d'explications, on considère finalement que les croyances religieuses sont des

REMERCIEMENTS

Nous remercions, pour les soutiens qu'à des titres divers elles ont apportés à la préparation de ce livre, les personnes suivantes, par ordre alphabétique :

Laura Atran-Fresco, Tatiana Atran-Fresco, Paul Audi, Janie Bénas et l'équipe de la paillotte de *Cala di Sole*, Tahar Ben Jelloun, Claude Cherki, Fabienne Droit-Galimard, Nadine Fresco, Gabrielle Gelber, Yvette Gogue, Jean-Claude Guillebaud, Roland Jaccard, Maurice Olender, Françoise Peyrot, François Rachline, Jean-Louis Schlegel.

Toutes nous ont aidé par leurs conseils, leur confiance, leur amitié ou leur affection.

Il va de soi que l'auteur du texte demeure seul responsable de son contenu et de sa forme finale.

M. D.-G. et R.-P. D.

DANS LA MÊME COLLECTION

Tahar Ben Jelloun

Le Racisme expliqué à ma fille

Régis Debray

La République expliquée à ma fille

Max Gallo

L'Amour de la France expliqué à mon fils

Sami Naïr

L'Immigration expliquée à ma fille

Jacques Duquesne

Dieu expliqué à mes petits-enfants

Annette Wieviorka

Auschwitz expliqué à ma fille

Jean Ziegler

La Faim dans le monde expliquée à mon fils

Lucie Aubrac

La Résistance expliquée à mes petits-enfants

Jacques Sémelin

La Non-violence expliquée à mes filles

Nicole Bacharan et Dominique Simonnet

L'Amour expliqué à nos enfants

Jérôme Clément

La Culture expliquée à ma fille